



ÉCHOS DE WAPUSK



LA VOIX DU PARC NATIONAL WAPUSK

www.parcscanada.gc.ca/wapusk

L'histoire de Nestor Two : Une étude à long terme d'une colonie d'oies des neiges

Fred Cooke

Membre de l'Ordre du Canada (C.M.)

Professeur émérite

Université Simon Fraser

Si vous vous dirigez vers l'est à partir de Churchill sur une quarantaine de kilomètres, vous trouverez une série de petits bâtiments sur une île au cœur de la rivière Mast, laquelle sort du lac Norton près de la baie La Pérouse, dans la partie nord de ce qui est maintenant le parc national Wapusk.

Ce camp, appelé tour à tour Camp Finney, Nestor Two, Tundra Biology Station (de l'Université Queen's) et camp des oies des neiges, a une longue histoire. Il a été mis sur pied il y a plus de quarante ans et est toujours utilisé aujourd'hui. Dans le présent article, je décrirai une partie de cette histoire, les gens qui ont joué un rôle important au moment de la fondation du camp et de ses premières années, de même que certains liens entre les chercheurs et les résidents de Churchill qui ont joué un rôle de premier plan dans sa réussite.

Le camp a vu le jour en 1968, il y a près de 45 ans, alors que deux jeunes biologistes plutôt naïfs de l'université Queen's, Ken Ross et moi-même, arrivions à Churchill, avec des fonds du Service canadien de la faune pour étudier une colonie d'oies des neiges récemment découverte près du cap Churchill. Grâce à une aide logistique fournie par Pat Worth de la Base de lancement de fusées



Pierre Milneau

Le camp Finney, en 1976.

expérimentales de Churchill, nous avons déterminé que la baie La Pérouse était un bon endroit pour une étude à long terme.

Au cours des premières années, nous avons vécu dans une cabane appelée Camp Flicek, construite sur l'esker Knight's Hill. Cependant, le camp était plutôt éloigné de la colonie d'oies des neiges, de sorte que George Finney, un étudiant diplômé qui dirigeait le projet en 1972, a décidé qu'un nouveau camp plus près de la colonie était essentiel. Avec l'aide de Dave Yetman et de Lindy Lee, qui travaillaient à la Base de lancement de fusées expérimentales à Fort Churchill, un bâtiment a été préfabriqué et apporté sur un gros véhicule à chenilles au début de mai,

avant la fonte des glaces, ainsi que deux roulottes qui servaient d'hébergement.

La cabane, subséquemment appelée Camp Finney, a été installée sur une île au cœur de la rivière Mast. À partir de ce moment, les personnes qui travaillaient au Camp Finney ont toujours dû porter leurs cuissardes avant de commencer à travailler. Règle générale, les chercheurs arrivaient au camp à la fin avril, avant l'arrivée des oies, et y demeuraient jusqu'à la fin juillet, après que de nombreuses oies incapables de voler eut été rassemblées et baguées.

suite à la page 2...



L'histoire de Nestor Two

suite de la première page...

Les chercheurs ont maintenu de bonnes relations avec les habitants de Churchill et de Fort Churchill. Le personnel de la Base de lancement de fusées expérimentales a fourni de l'aide pour les communications radios, qui étaient notre filet de sécurité en cas d'urgence. Pour nous rendre au Camp Finney, nous devions prendre l'avion ou nous déplacer à l'aide des véhicules conçus pour la toundra jusqu'à l'esker Knight's Hill, puis traverser à pied la toundra tourbeuse jusqu'au camp.

Au milieu des années 1970, j'ai grandement participé au développement du Centre d'études nordiques de Churchill (CÉNC), dont j'étais le premier directeur scientifique. L'un de mes rôles consistait à encourager les universités à offrir des cours dans la région de Churchill. Cela m'a permis de tisser des liens plus étroits avec la collectivité de Churchill. Un cours sur la biologie arctique, donné par l'université Queen's, a permis d'attirer des étudiants du Sud, mais aussi plusieurs résidents de Churchill. Le révérend Jerry Stretch, Bonnie Chartier, Diane Erikson et Louise Laurie assistaient à ce cours avec enthousiasme. Bill Erikson, l'évêque Robidoux et Lorraine Brandson travaillaient activement au CÉNC à ce moment, ce qui m'a permis de bien les connaître. Nous utilisons le Camp Finney pour les cours sur le terrain également : les étudiants passaient une semaine à Churchill et une semaine à la baie La Pérouse. C'est



Le groupe de recherche à l'extérieur du Camp Flicek, en 1970.

à ce moment que le camp est devenu la Tundra Biology Station de l'Université Queen's, une dénomination plus prestigieuse.

Au cours des années 1970 et 1980, on a poursuivi l'expansion de la station. Nous avons effectué des études sur d'autres espèces d'oiseaux; la recherche attirait de plus en plus l'attention et le respect à l'étranger. Plusieurs téléfilms sur les travaux ont été produits par CBC, BBC et la Télévision Française. L'étude sur les oies des neiges a été reconnue comme étant la plus grande étude sur une population aviaire au monde, et a reçu plusieurs prix internationaux. Parallèlement, le nombre d'oies des neiges augmentait rapidement, d'environ huit pour cent chaque année, causant de nombreux problèmes environnementaux. Les oies détruisaient de grandes régions des marais salés arctiques, ce qui entraînait la diminution d'autres espèces dans la région. Par conséquent, la recherche à la baie La Pérouse s'est concentrée davantage sur l'interaction entre l'oie et la végétation. Ces travaux étaient dirigés par Bob Jefferies, de l'Université de Toronto, qui a poursuivi



Le Camp Finney au début du printemps.



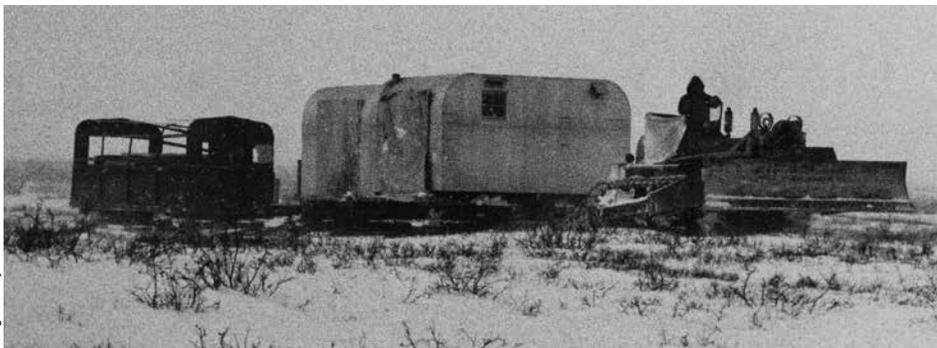
Notre chambre à coucher, au début de la saison.



Chercheurs à Nestor Two, en 2005. De gauche à droite – E. Horrigan (étudiant gradué) ; G. Jackman ; et R. Rockwell.

son travail jusqu'à son décès en 2010. J'ai quitté le projet en 1992, mais la recherche sur les oies s'est poursuivie sous la direction de Rocky Rockwell de l'American Museum of Natural History, qui continue d'y travailler encore aujourd'hui.

Un abattage sélectif des oies des neiges a été tenté en Amérique du Nord dans les années 1990 pour réduire la population, laquelle a toutefois continué de croître. De nombreuses oies des neiges peuvent toujours être observées au parc national Wapusk, mais elles nichent en moins grand nombre dans la baie La Pérouse, puisque la végétation dont elles dépendent pour élever leurs oisons a disparu en grande partie.



Lindy Lee et Cat.

Mise à jour du directeur

Sheldon Kowalchuk

Directeur par intérim

Parc national Wapusk et lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba

C'est avec des sentiments partagés que j'écris ce rapport, puisque ce sera ma dernière mise à jour en tant que directeur. J'ai accepté un poste au parc provincial Saskatchewan Landing, dans le Sud-Ouest de la Saskatchewan. J'ai travaillé pendant plus de six ans pour Parcs Canada à Churchill et cette période a été riche en aventures et en expériences. J'ai pu rencontrer de nombreuses personnes extraordinaires



Sheldon Kowalchuk



Cam Elliott

avec lesquelles j'ai travaillé, d'abord comme gestionnaire de la Conservation des ressources, pendant quatre ans et demi, puis comme directeur par intérim depuis un an et demi. Cam Elliott, qui était affecté à la Direction

de l'établissement des aires protégées de Parcs Canada pour travailler à une proposition de parc national pour la région naturelle des basses terres du Manitoba, reprendra au début du mois d'avril 2013 son poste de directeur du parc national Wapusk et des lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba.

Voici une mise à jour sur divers sujets, présentée au nom du Conseil de gestion de Wapusk (CGW) et du personnel de Parcs Canada.

Au cours des mois de décembre 2012 et de janvier 2013, Parcs Canada a annoncé *suite à la page 4...*

Parcs Canada reçoit un prix pour son travail de conservation au parc national Wapusk

Qu'elle est la marque d'un champion? Ce n'est pas la gloire attribuable aux buts marqués, aux péripéties en prolongation ou aux trophées remportés, mais plutôt le travail acharné, le zèle et la persévérance.

Ce sont ces qualités qui ont fait de Parcs Canada un chef de file en matière de conservation, et c'est pour son rôle moteur dans la protection de l'habitat des ours polaires au parc national Wapusk que l'organisme Polar Bears International Inc. (PBI) a remis le prix *Champion des ours polaires* à Parcs Canada.

Le 21 février 2013, les cofondateurs de PBI, Carolyn et Robert Buchanan, ont remis à l'honorable Peter Kent, ministre de l'Environnement du Canada et ministre responsable de Parcs Canada, la plus haute distinction de PBI au cours d'une cérémonie tenue au zoo de Toronto.

« Au cours des 15 dernières années, Parcs Canada a participé à la conservation des ours polaires à l'échelle mondiale en exécutant des activités de recherche, de surveillance, d'éducation et de conservation au parc national Wapusk, a indiqué Carolyn Buchanan lors de la remise du prix. La collecte et l'analyse des données scientifiques, de même que les vastes programmes éducatifs du parc, ont permis d'accroître la connaissance liée à l'espèce emblématique par excellence du Canada partout dans le monde. »

« Le gouvernement du Canada est fier d'accepter le prix *Champion des ours polaires* de Polar Bears International en reconnaissance du travail effectué par l'Agence Parcs Canada pour préserver les ours polaires et leur habitat au parc national Wapusk, a déclaré le ministre Kent dans un communiqué de presse publié à l'occasion de la cérémonie de présentation. « Le parc national Wapusk comprend l'une des plus grandes zones connues de mise bas pour les ours polaires au monde et constitue un exemple parfait de ce que fait chaque jour Parcs Canada pour le compte de la population canadienne dans tous les parcs et lieux que l'Agence administre. »



L'honorable Peter Kent, ministre de l'Environnement du Canada et ministre responsable de Parcs Canada (deuxième à partir de la droite), accepte le prix *Champion des ours polaires* de Carolyn Buchanan (deuxième à partir de la gauche), cofondatrice de l'organisme Polar Bears International Inc. (PBI), en reconnaissance du travail effectué par Parcs Canada pour conserver l'habitat des ours polaires dans le parc national Wapusk. Sur la photo, on peut aussi voir Marilyn Peckett (gauche), directrice de l'Unité de gestion du Manitoba de Parcs Canada et Robert Buchanan (droite), cofondateur de PBI.

À l'intérieur du parc, Parcs Canada effectue des recherches avec ses partenaires pour en apprendre davantage sur l'écologie du parc; gère les activités humaines afin de limiter leurs répercussions sur l'intégrité écologique du parc; surveille les incidences des facteurs stressants sur les écosystèmes locaux, tels que les changements climatiques et le surpâturage par la petite oie des neiges.

PBI a pris l'engagement de soutenir la protection des ours polaires dans la région de Churchill et dans d'autres régions. Parcs Canada et PBI collaborent depuis longtemps à une vaste gamme d'activités, dont le Camp jeunesse de leadership annuel de PBI ainsi que l'exploitation d'une caméra Web, installée au cap Churchill, qui permet d'observer les ours polaires à partir du site explore.org.

Mise à jour du directeur

suite de la page 3...

la possibilité pour les entreprises de présenter une demande de permis d'exploitation d'un commerce afin de guider des randonnées en canot ou en kayak sur la rivière Owl, dans le parc national Wapusk. Cette première offre d'occasion commerciale visant à offrir des voyages de canot/kayak n'a pas donné lieu à une délivrance de permis pour l'instant. Cependant, l'Agence Parcs Canada est heureuse de donner cette possibilité sans pareille d'expédition aux voyageurs indépendants en 2013, dans le cadre des nouvelles activités offertes aux visiteurs du parc. De plus, un avis de déclarations d'intérêt sera publié au cours de l'été 2013 et on communiquera avec des voyageurs susceptibles d'être intéressés à obtenir un permis d'exploitation pour offrir des excursions guidées en traîneaux à chiens, des excursions guidées en autoneige, ainsi que des randonnées guidées et des nuitées dans le parc.

Dans le cadre de la deuxième phase de délivrance de permis d'exploitation au parc national Wapusk, des permis ont été préparés pour des compagnies d'affrètement d'aéronef et des entreprises par transport de marchandises par autoneige. Abordant une autre possibilité définie dans le plan directeur du parc, le personnel de Parcs Canada s'est efforcé de déterminer les endroits qui pourraient

servir à l'aménagement d'un pavillon dans l'arrière-pays. Les endroits qui ne peuvent être pris en considération sont les régions écologiquement et culturellement vulnérables, comme les aires de mise bas du troupeau de caribous du cap Churchill et les aires de regroupement estival de l'ours polaire. Cela nous aidera à veiller à ce que l'impact sur l'intégrité écologique du parc soit réduite au minimum si un pavillon est construit dans l'arrière-pays du parc.

Des consultations publiques ont été tenues au mois de février 2013 sur la mise en œuvre d'un certain nombre de propositions de nouveaux droits au parc national Wapusk. Dans l'ensemble, un appui général a été accordé aux droits proposés, lesquels devraient entrer en vigueur plus tard au cours de 2013.

Parcs Canada a officialisé ses relations de travail avec divers partenaires par la signature de plusieurs protocoles d'entente, notamment avec le Centre d'études nordiques de Churchill, ArcticNet (Écoles sur la toundra) ainsi que Conservation Manitoba et Gestion des ressources hydriques Manitoba (à l'étude).

Frontiers North Adventures et Wat'chee Expeditions ont continué de guider les visiteurs dans le parc national Wapusk en 2012-2013. Un projet a été mis sur pied par Polar Bears International et *explore.org* à l'automne 2012 qui permettait aux internautes d'accéder à des vidéos en

direct d'ours polaires du cap Churchill, dans le parc. Le projet devrait se poursuivre à l'avenir et pourrait être étendu afin d'inclure la possibilité d'observer le caribou.

Le CGW a passé en revue onze demandes de permis de recherche et de collecte à l'occasion d'une conférence téléphonique tenue en mars 2013. Deux projets continueront d'être privilégiés par le Conseil au cours des prochaines années. Le premier consiste à obtenir la participation des trappeurs en ce qui concerne la gestion du trappage dans le parc, notamment la possibilité d'établir éventuellement un secteur de piégeage enregistré, en fonction du soutien accordé à cette initiative. Le deuxième projet consiste à nommer approximativement 30 lacs, ruisseaux et autres caractéristiques géographiques du parc qui demeurent sans nom. Le public pourra participer et faire parvenir ses suggestions.

En quittant Churchill après six années, je me souviens qu'à mon dernier voyage au parc national Wapusk, j'ai pu observer un carcajou et une soixantaine de caribous à la mi-mars. Ce fut aussi mémorable qu'à mon premier voyage dans le parc en novembre 2006, alors que j'avais observé une quinzaine d'ours polaires. Pour conclure, j'espère que tous les Canadiens pourront visiter leur parc préféré, nouer des liens avec la nature et emmagasiner des souvenirs semblables à ceux que j'ai eu le privilège d'accumuler au cours de mes expériences au parc national Wapusk.



Parcs Canada

Le saviez-vous?

Le cap Churchill, connu à l'échelle mondiale comme un endroit abritant des ours polaires, est aussi un carrefour dynamique pour d'autres espèces fauniques. Les troupeaux de caribous du cap Churchill mettent bas dans la région, et il est possible de les apercevoir en grand nombre, particulièrement en juin. Les renards roux et arctique creusent des terriers et chassent tout l'été au cap Churchill. De nombreux oiseaux nichent sur le sol et camouflent leurs œufs dans des dépressions peu profondes des plages de galets.

◀ Troupeau de caribous du cap Churchill.

Retombées économiques de la recherche et des cours sur le terrain à Churchill

Ryan K. Brook Ph.D

Professeur adjoint

Indigenous Land Management
Institute and Department of Animal
and Poultry Science

College of Agriculture and Bioresources

Université de la Saskatchewan

La ville de Churchill a un rôle important à jouer quant au soutien apporté aux nombreux chercheurs et étudiants qui y sont de passage chaque année dans le cadre d'un vaste éventail d'études et de cours sur le terrain. Quels sont les avantages de toutes ces activités pour les résidents de Churchill? On note, entre autres l'apport économique aux entreprises de Churchill. Les chercheurs et les étudiants comptent sur la ville de Churchill de différentes façons, mais à ce jour, aucune étude systématique n'a permis de confirmer tous les avantages économiques de cette relation. C'est pour cette raison que je tiens à faire le bilan des dépenses engagées dans le cadre du cours offert conjointement par l'Université du Manitoba et l'Université de la Saskatchewan sur la faune et l'éthnoécologie de la région côtière du Manitoba. Il s'agit d'un cours que j'enseigne tous les mois d'août depuis 2004. Le point d'attache des étudiants et des instructeurs du cours est le Centre d'études nordiques de Churchill et ceux-ci passent environ une semaine au camp Nester One dans le parc national Wapusk.

Les participants aux cours sur le terrain utilisent de nombreux services offerts par la ville de Churchill, dont une série d'activités avec des voyageurs locaux; des présentations faites par des aînés autochtones et d'autres membres de la collectivité; le transport, notamment des vols en hélicoptère et l'achat d'essence pour se rendre au parc national Wapusk; des repas consommés dans des restaurants; l'achat de fourniture et de matériel (une multitude d'objets



Ryan Brook

Le cours offert conjointement par l'Université de la Saskatchewan et l'Université du Manitoba comprend l'enseignement de l'organisation et du déroulement de travaux sur le terrain dans le Nord. Cela comprend l'achat des aliments et des fournitures nécessaires pour passer une semaine dans le parc national Wapusk.



Ryan Brook

Les étudiants qui prennent part au cours au camp Nester One dans le parc national Wapusk (offert par l'Université de la Saskatchewan et l'Université du Manitoba) comptent presque entièrement sur la ville de Churchill pour se procurer des aliments et des fournitures. Par ailleurs, ils s'empressent d'acheter des souvenirs avant de quitter la région. Les retombées économiques globales découlant du cours de deux semaines s'élèvent à 25 500 \$ en dépenses directes chaque année au profit de la ville de Churchill.

divers comme des piles, des boulons, des pansements, etc.); ainsi qu'une très grande quantité d'aliments et du pain frais pour nourrir 20 personnes affamées pendant leur séjour au parc. De plus, les étudiants s'empressent d'acheter des souvenirs de leur voyage inoubliable dans la région de Churchill. Au total, au cours d'une année moyenne, les participants dépensent 25 500 \$ à Churchill pendant deux semaines en août. Dans l'ensemble, au cours des neuf dernières années, on a dépensé un total de 230 000 \$ directement à Churchill. On fait des blagues pour dire que les chercheurs et les étudiants se rendent en ville seulement pour y acheter de la bière, mais d'après les analyses effectuées, les chercheurs et les étudiants de ces cours comptent sur cette ville à bien des égards. Ils bénéficient de la ville tout en y apportant une précieuse contribution.

L'achat de biens et de services à Churchill comporte deux avantages. Le premier soutient l'emploi des résidents de Churchill qui fournissent des biens et des services. Le deuxième a un effet multiplicateur, c'est-à-dire que l'emploi constitue une source de revenus pour les résidents de Churchill qui, à leur tour, achètent des biens et des services à Churchill. Tout le monde, y compris les chercheurs et les étudiants, en tire profit.

Le saviez-vous?

En 2012, des employés de Parcs Canada et des responsables de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Manitoba* ont pu confirmer la présence de l'aigle royal (*Aquila chrysaetos*) au parc national Wapusk. Le domaine vital de ces animaux majestueux s'étend sur 155 km². Il revient dans la même région chaque année, où les mâles et les femelles couvent d'un à quatre œufs pendant environ 40 jours. De l'information sur la nidification de l'aigle royal dans le parc sera bientôt diffusée dans un article du bulletin d'information *Échos de Wapusk*.

◀ Aigle royal

Nouveau complexe polyvalent protégé par une clôture au parc national Wapusk

Comme les activités offertes au parc national Wapusk sont à la hausse, il est nécessaire de prévoir des installations sécuritaires permettant de tenir compte des projets de travail et des séjours de nuitées. De 2008 à 2010, Parcs Canada a construit au parc deux complexes polyvalents clôturés dont un est situé le long de la rivière Broad, et l'autre de la rivière Owl, à environ cinq kilomètres de la côte de la baie d'Hudson. Dans le passé, le personnel de Parcs Canada et des chercheurs qui ont séjourné dans ces lieux ont passé la nuit dans des cabanes de trappeurs qui s'y trouvent. Toutefois, grâce à une aide financière accordée dans le cadre du Fonds pour l'infrastructure de recherche dans l'Arctique et par l'entremise d'Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, Parcs Canada a été en mesure de construire ses propres complexes.

Chaque complexe comprend une petite cabane et une remise entourées d'une clôture à l'épreuve des ours. Au complexe de la rivière Broad, il y a également une unité de traitement de l'eau et des eaux usées ainsi qu'une unité de production électrique. Les anciennes installations ont été construites principalement pour les chercheurs. Les nouvelles installations sont plus grandes que les anciennes (100 pi x 200 pi) et permettront d'y monter facilement des tentes. Désormais, les canoteurs qui naviguent sur la rivière Owl pourront monter leur tente dans le complexe de la rivière Owl. À mesure



Parcs Canada

Camp clôturé sur la rivière Owl.

que le parc offrira de nouvelles activités aux visiteurs (dont la randonnée pédestre), le complexe leur permettra d'avoir accès à des services d'eau et de traitement des eaux usées et de faire du camping en toute sécurité. De plus, le complexe permettra aux organisateurs de voyages de réaliser des projets d'aménagement d'infrastructures. L'utilisation de ces installations sera gérée soit au moyen d'un permis d'accès ou d'un permis d'établissement.

Les deux nouveaux complexes clôturés polyvalents seront principalement utilisés par le personnel du parc. Cependant, le potentiel existe pour des aménagements futurs dans ce parc national situé en région éloignée. Pour en apprendre davantage au sujet de ces installations, veuillez communiquer avec le personnel de Parcs Canada, au 204-675-8863.

Camp clôturé sur la rivière Broad.



Camp de leadership 2012

Heather MacLeod

Interprète du patrimoine

Parc national Wapusk et lieux historiques nationaux du Nord du Manitoba

Parcs Canada était fier de présenter le 4e Camp de leadership du parc national Wapusk, du 5 au 10 juillet 2012. De jeunes Manitobains de 10^e et 11^e année ont été choisis au sein de collectivités nordiques, urbaines et rurales pour participer à ce camp d'apprentissage et d'aventure qui vise à offrir de nouvelles occasions aux

jeunes Manitobains de découvrir l'un des parcs nationaux les plus éloignés du Canada, tout en acquérant des connaissances sur l'environnement et en développant leurs compétences en leadership.

L'aventure a commencé par un voyage en train jusqu'à Churchill. Certains élèves ont amorcé le voyage avec les accompagnateurs du camp à Winnipeg tandis que d'autres se joignaient au groupe le long du trajet. Au total, 13 campeurs et 2 employés étaient à bord du train qui se dirigeait vers le Nord.



Les participants au camp de leadership et les animateurs, sur les rives de la baie d'Hudson.

Calmant.

Il n'y a rien ici, à part des animaux et la terre... un endroit pour respirer et réfléchir.

— Lateesha Redhead

Diversifié.

La façon dont tout fonctionne ensemble. Si un élément était retiré, cela créerait un effet d'entraînement et pourrait causer un effondrement total de l'environnement.

— Aimee Scribe

Les campeurs traversent une crête de place élevée sur la rive de la baie d'Hudson dans le parc national Wapusk.

Parcs Canada

À leur arrivée à Churchill, les élèves se sont immédiatement rendus au Centre d'études nordiques de Churchill (CÉNC), une station de recherche située à 23 km à l'est de Churchill, pour une soirée de présentations. Cependant, Mère Nature a choisi de changer les plans, faisant descendre un épais brouillard sur la ville, et retardant d'une journée le trajet vers le parc qui devait se faire en hélicoptère. Cependant, ce retard a donné aux participants la possibilité d'explorer la région entourant le CÉNC et de profiter d'un exposé donné par un trappeur de Churchill, Stanley Spence, qui a parlé de la vie sur un territoire de piégeage.

Histoire/ancêtres.

Mes ancêtres ont parcouru cette terre. C'est leur histoire et la mienne. Elle coule dans mon sang!

— Lateesha Redhead

Trésor caché.

Il y a tellement plus dans ce parc que ce à quoi l'on peut s'attendre.

— Roxana Akhnetova

Si les participants ont d'abord trouvé que le CÉNC était éloigné, ils ont pu constater durant le voyage en hélicoptère que ce n'était rien comparativement au camp de recherche Nester One, situé au sein du parc national Wapusk. Cette petite installation, entourée d'une clôture à l'épreuve des ours, allait être notre résidence au cours des deux nuits suivantes. Les élèves ont été totalement captivés par les anciennes crêtes de plage élevées, le vaste paysage de toundra et les impressionnants radeaux de glace flottant sur la baie d'Hudson qui les entouraient.

B-e-a-u.

C'est tout simplement à couper le souffle, la façon dont le paysage ondule et se déploie.

— Aimee Scribe

Surprenant.

Lorsque nous étions dehors sur le terrain, il y avait tellement de choses à voir. C'est comme si chaque minute, il y avait quelque chose de nouveau à apprendre.

— Anais Scribe

Chaque élève était responsable d'un aspect de la vie de camp durant le Camp de leadership, et tous participaient aux tâches quotidiennes comme la cuisine et le ménage. Les journées se déroulaient autant que possible à l'extérieur, Mère Nature ayant compensé le retard initial par une température idéale. Ce fut en fait le camp le plus chaud à ce jour! Dans le cadre du Camp de leadership, on insiste sur un aspect en particulier, soit le fait que les participants doivent communiquer leurs expériences aux autres. Ainsi, les élèves ont présenté des exposés à la collectivité de Churchill à leur retour en ville et la soirée était à guichets fermés! Ils ont par ailleurs pris l'engagement de faire des exposés au sein de leurs propres collectivités pour parler de leurs expériences à cet endroit merveilleux et pour continuer de développer leurs compétences en leadership.

Pour décrire l'expérience du Camp de leadership, rien ne vaut les mots des participants. Tandis que les élèves



Parcs Canada

Larry Dyke et un étudiant prélèvent un échantillon d'eau.

découvraient le parc national Wapusk à pied, on leur demandait d'utiliser des mots clés pour le décrire et d'expliquer leur choix de mots. Certaines de ces réflexions sont présentées dans les boîtes qui parsèment le présent article.

Tous les élèves ont contribué au blogue sur le Camp. Chaque jour, une question était posée aux élèves pour alimenter leur réflexion. Voici un extrait d'une réponse à la question « Que signifie le mot leader pour toi? »

« Lorsque je pense à un leader, je pense à tous les gens que je connais et qui sortent continuellement de leur zone de confort au profit des autres... Nous tous qui quittons l'ordinaire pour nous aventurer à un endroit où nous ne sommes jamais allés, le parc national Wapusk, afin d'apprendre à devenir des leaders pour le bien de notre planète et de nos propres vies. »

Ces jeunes adultes qui formaient un groupe formidable ont acquis un bagage sans pareil par leurs réflexions tant sur eux-mêmes que sur les trésors naturels et culturels du Canada, gagnant en maturité devant nos yeux le temps de leur participation au Camp de leadership du parc national Wapusk. Nous continuerons assurément d'entendre parler du parc tandis que nos « leaders pour notre planète » feront leurs exposés au sein de leurs collectivités et continueront de faire part de cette expérience originale!

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le Camp de leadership 2013, visitez le site Web de Parcs Canada à l'adresse suivante : www.pc.gc.ca/wapusk

Parfait.

Tout est si préservé et ancien, c'est presque comme un nouveau monde.

— Joshua Guenther

Inspirational.

C'est très émouvant de voir autre chose que des édifices, des objets électroniques et tout, et de simplement réfléchir à la vie et respirer.

— Cameo Argan

Le saviez-vous?

En plus d'enregistrements conservés dans des revues historiques, on a trouvé de petits artefacts dans le parc national Wapusk, ce qui constitue une preuve historique que des personnes ont effectué le trajet aller-retour à York Factory en empruntant des crêtes de plage qui se trouvent aujourd'hui dans le parc. Le tesson de céramique (image 1) est conçu de la même façon qu'une autre pièce (image 2) trouvée au lieu historique national York Factory.



Parcs Canada



Parcs Canada

▲ Image 1 : Tesson de céramique trouvé au parc national Wapusk.
Image 2 : Tesson de céramique trouvé au lieu historique national York Factory.

Des caméras Web d'observation des ours polaires font découvrir Wapusk au monde entier!

Linda Sutterlin-Duguid

Agente, Éducation de public en diffusion externe

Unité de gestion du Manitoba

La saison 2012 des ours polaires dans le Nord du Manitoba a attiré comme prévu des foules de visiteurs qui arrivaient par train et par avion, dans l'espoir d'apercevoir ces animaux emblématiques dans leur habitat naturel. Cette année, des milliers de visiteurs « virtuels » ont aussi pu parcourir le parc national Wapusk. Ces voyageurs, bien assis dans leurs fauteuils, ont pu observer le regroupement annuel d'ours polaires le long de la côte de la baie d'Hudson à partir de leurs ordinateurs, de leurs tablettes et de leurs téléphones intelligents.



Parcs Canada

Images d'ours polaires transmises par caméra Web au cap Churchill.

Chaque automne, des ours polaires se regroupent au cap Churchill, dans le parc national Wapusk et dans des endroits similaires le long de la côte de la baie d'Hudson, attendant que les glaces marines se forment. Les ours polaires dépendent des glaces marines qui leur servent de plate-forme pour la chasse au phoque annelé, leur principale source alimentaire.

Une nouvelle caméra Web au parc national Wapusk

Depuis plusieurs années, Polar Bears International (PBI) travaille avec Frontiers North Adventures, un voyageur autorisée au parc national Wapusk, afin d'exploiter deux caméras Web très populaires qui diffusent des images d'ours polaires à partir de véhicules qui parcourent la toundra.

En 2012, pour la première fois, PBI et *explore.org* ont installé une caméra Web sur une tour isolée au cap Churchill, au sein du parc national Wapusk, et diffusé des images en direct du 5 au 26 novembre. Vous pouvez voir les meilleurs moments de 2012 sur le site Web *explore.org*.

Les caméras d'observation des ours polaires, exploitées par *explore.org*, attirent chaque année des millions d'observateurs du monde entier. En 2012, les trois caméras Web installées à



explore.org

Petit point dans un vaste paysage, la nouvelle caméra Web pour observer les ours polaires est installée au sommet de la tour, comme le montre cette photo prise au cap Churchill.

Churchill ont obtenu plus d'un demi-million de pages vues en ligne, en plus d'environ un million de visionnements sur CNN.

La nouvelle caméra Web du cap Churchill a attiré approximativement 5 000 observateurs qui surveillaient chaque jour les ours polaires!

Twitter et Facebook ont été particulièrement animés, les gens échangeant avec enthousiasme les diffusions de ces caméras Web. Un article annonçant la nouvelle caméra Web d'observation des ours polaires figurait parmi les sujets les plus populaires sur le site Web de Parcs Canada.

Surveillez les caméras Web en 2013

On a déjà commencé à planifier la remise en marche de la caméra Web au cap Churchill à l'automne 2013. L'Agence Parcs Canada est fière de travailler avec PBI et *explore.org* pour offrir cette fenêtre sur le monde des ours polaires au parc national Wapusk. À l'instar de Parcs Canada, ces deux organismes se consacrent à mettre en place des possibilités d'apprentissages authentiques concernant la faune.

Parcs Canada remercie...

Polar Bears International (PBI), un organisme sans but lucratif qui se consacre à la préservation de l'ours polaire et à son habitat dans le monde entier au moyen de la recherche, de l'éducation et de la prise de mesures. PBI offre aux établissements et au grand public du monde entier des ressources scientifiques et des renseignements sur l'ours polaire et son habitat.

explore.org, une organisation multimédia philanthropique et volet multimédia de l'Annenberg Foundation, participe à l'initiative Pearls of the Planet en présentant différentes diffusions en direct qui ont pour objectif de contribuer à rétablir l'amour des humains pour leur planète.

Frontiers North Adventures, une entreprise qui se consacre à offrir aux visiteurs des aventures authentiques dans le Nord du Canada ainsi qu'à leur donner l'occasion de découvrir la faune, l'histoire et la culture des peuples du Nord. Propriétaire et exploitant de Tundra Buggy® Adventures, de renommée mondiale, Frontiers North offre une variété de programmes d'observation de la faune, dont le plus populaire est celui des ours polaires à Churchill.

Caméra Web du cap Churchill – Nos amis les ours ...

Il est tout probable que vous verrez principalement de gros mâles à la caméra du cap Churchill. Les mâles s'imposent dans cette zone côtière de prédilection (étant donné que c'est là où les glaces marines se forment plus rapidement) et repoussent les plus petits (les jeunes et les mères avec oursons).

Les ours mâles que l'on voit à l'automne le long des zones côtières, comme à cap Churchill, vivent une période « d'hibernation éveillée », c'est-à-dire que leur métabolisme ralentit pour conserver leur énergie. Dès qu'ils sont de retour sur la glace et

capables de chasser, leur métabolisme se normalise.

Pendant que les ours mâles, les femelles non reproductrices et les jeunes se regroupent sur la côte et attendent que la glace se forme, les femelles qui portent des petits se trouvent dans des aires de mise bas situées à 70 kilomètres à l'intérieur des terres, dans le parc national Wapusk. Les oursons naissent de la fin novembre au début décembre. Les mères et leurs petits sortent de leur tanière en février ou mars et se rendent à la baie d'Hudson, où les femelles entament leur saison de chasse.



Parcs Canada

Épilobe à feuilles étroites (Cri : hapaskwa, askapask)

Heather MacLeod

Interprète du patrimoine

Parc national Wapusk
et lieux historiques nationaux
du Nord du Manitoba

Le parc national Wapusk et la région qui l'entoure sont reconnus mondialement pour leur diversité biologique. Le parc protège de nombreux habitats importants et diversifiés ainsi que des populations d'ours polaires et d'oiseaux, et comprend approximativement 400 espèces de plantes. Examinons de plus près l'une de ces plantes, communément appelée épilobe à feuilles étroites (*Chamerion augustifolium*).

L'épilobe à feuilles étroites est une plante rustique qui pousse à l'échelle du Nord circumpolaire et dans les régions montagneuses d'une grande partie de l'Amérique du Nord. On le retrouve également aussi loin qu'en Islande, au Groenland et dans le nord de l'Eurasie. Ses fleurs remarquables de couleur pourpre-rose et particulièrement odorantes sont inoubliables!

Comme son nom anglophone le suggère (*fireweed*), l'épilobe à feuilles étroites est l'une des premières plantes à recoloniser le paysage après un incendie, ou lorsqu'une région a été perturbée, par exemple le long des routes ou autour des terrains de construction.

L'arrivée de la saison estivale au parc national Wapusk peut être déterminée par la floraison progressive de diverses plantes. Tandis que le manteau neigeux se retire, on peut observer les premières pousses de saxifrage à feuilles opposées (*Saxifraga oppositifolia*) qui cherchent les rayons du soleil. Ces petites fleurs d'un pourpre vif constituent une touche colorée bienvenue dans un paysage printanier autrement monotone. Au fur et à mesure que progresse la saison, le parfum des fleurs de sainfoin boréal (*Hedysarum mackenzii*) indique que les fleurs sauvages de l'été



Parcs Canada

Épilobe à feuilles étroites à l'apogée de sa floraison, au début du mois d'août.

sont à leur point culminant. Enfin, l'apparition du prolifique épilobe à feuilles étroites nous rappelle que l'automne est à nos portes. On dit dans le Nord que lorsque la floraison de l'épilobe à feuilles étroites est à son maximum, les orignaux sont assez gras pour faire une bonne chasse!

L'épilobe à feuilles étroites a longtemps été utilisé en médecine traditionnelle, et est reconnu pour ses concentrations élevées en carotène, en vitamine C et en vitamine A. Préparées par une personne expérimentée, les feuilles de la plante peuvent être utilisées comme traitement pour les infections urinaires et les inflammations générales du tube digestif et de la peau, tandis que le thé préparé avec l'ensemble de la plante sert de traitement pour les vers intestinaux, l'asthme et la coqueluche. Les racines en application topique, après avoir été mastiquées, permettent d'éliminer l'infection des furoncles et des abcès. **Attention : certaines plantes peuvent causer des effets secondaires désagréables ou mortels. Vous devez bien connaître les plantes avant de les cueillir et de les utiliser.**

Traditionnellement, l'épilobe à feuilles étroites a par ailleurs eu de nombreux usages non médicinaux. Plusieurs couches d'épilobe à feuilles étroites pouvaient servir de matelas ou de surface de travail; on l'appelle d'ailleurs « l'ancêtre du contreplaqué ». Ses tiges fibreuses peuvent être utilisées comme ficelle. L'épilobe à feuilles étroites peut servir à préparer une gelée savoureuse; vous trouverez plusieurs recettes sur Internet. Les jeunes pousses tendres sont délicieuses en salade et peuvent aussi être apprêtées sous forme de légume mijoté. Ses fleurs et bourgeons ajouteront de l'éclat à n'importe quel plat.

Sources de renseignements :

Johnson, Karen. *Wildflowers of Churchill*. Musée de l'homme et de la nature du Manitoba, 1987.

Johnson, Derek; Kershaw, Linda; MacKinnon, Andy. *Plants of the Western Boreal Forest and Aspen Parkland*. Lone Pine Press, 1995.

Kershaw, Linda. *Manitoba Wayside Wildflowers*. Lone Pine Press, 2003.

Kershaw, Linda. *Edible and Medicinal Plants of the Rockies*. Lone Pine Press, 2000.

Marles, Robin J.; Clavelle, Christina; Monteleone, Leslie; Tays, Natalie; Burns, Donna. *Plantes utilisées par les Autochtones dans la forêt boréale du nord-ouest du Canada*. Ressources naturelles Canada, 2008.

Walker, Marilyn. *Identifying, Harvesting and Using Wild Plants of Eastern Canada*. Nimbus Publishing Ltd., 2008.

Panorama spectaculaire formé par un tapis d'épilobes à feuilles étroites.

Parcs Canada

Points saillants de la recherche et de la surveillance de Parcs Canada

Natalie Asselin

Écologiste, parc national Wapusk

Dans le cadre du mandat de Parcs Canada, qui est de protéger l'environnement et de surveiller l'intégrité écologique, ou la « santé » de nos parcs nationaux, le personnel chargé de la conservation des ressources à Churchill a mis à l'essai de nouveaux projets de surveillance au parc national Wapusk. Les changements observés dans le nombre d'animaux et dans leur distribution au sein du parc indiquent des changements à la santé générale de l'écosystème. En raison de l'absence d'accès routier, des longs hivers froids et du risque de rencontrer des ours polaires tout au long de l'année, la surveillance de la faune au parc national Wapusk pose des difficultés particulières. Les projets de recherche doivent être planifiés de façon à surmonter ces difficultés tout en respectant l'objectif de recueillir l'information voulue. Parfois, la seule façon de savoir si un projet fonctionnera est de l'essayer! Les scientifiques appellent souvent ces essais des « projets pilotes ». Voici quelques détails concernant trois projets présentement à l'essai pour étudier le carcajou, le caribou et l'ours polaire.



Rodney Redhead, technicien en gestion des ressources à Parcs Canada, attache un appât au sommet d'un poteau dans le cadre d'une étude sur le carcajou.

Au cours des deux derniers hivers, nous avons fait l'essai d'un projet qui pourrait être utile pour estimer l'abondance du carcajou au sein du parc national Wapusk en recueillant des échantillons de poils. Les méthodes de base sont simples : d'abord, installer une série de poteaux de six pieds de hauteur à intervalles réguliers, à l'aide de morceaux de bois de 4 po sur 4 po ou en coupant les branches les plus basses d'un arbre. Ensuite, entourer les poteaux de fil barbelé, placer une carcasse de poisson ou d'animal qui servira d'appât sur le sommet du poteau et ajouter un leurre malodorant pour attirer les carcajous les plus éloignés. Si tout se déroule comme il se doit, un carcajou sera attiré par le leurre, grimpera sur le poteau pour manger l'appât et laissera en passant quelques poils sur le fil barbelé. Le carcajou n'est pas blessé par ce processus et peut grimper au poteau de façon répétée au cours d'une saison d'échantillonnage, laissant idéalement quelques poils derrière lui chaque fois. Nous vérifions ensuite les poteaux régulièrement, environ aux deux semaines, pour recueillir les poils. Ces derniers sont analysés dans un laboratoire de génétique et les carcajous sont identifiés à l'aide de l'ADN trouvé dans les poils. Voilà! Nous disposons alors d'un registre des déplacements des carcajous individuels et nous pouvons utiliser une formule statistique de marquage et recapture pour évaluer le nombre total de carcajous dans la zone d'étude.

En 2012, nous avons prévu du temps pour installer et vérifier les poteaux à l'aide de motoneige au printemps. Malheureusement, lorsque nous avons vérifié les poteaux, nous n'avons trouvé aucun poil de carcajou. Refusant d'abandonner, nous sommes de retour cette année, testant une nouvelle combinaison d'appât et de leurre, dans l'espoir d'inciter ces créatures insaisissables à grimper à nos poteaux et à y laisser quelques poils.



Carcajou au parc national Wapusk.

Pourquoi faire la surveillance du carcajou?

Le carcajou est un bon indicateur de la qualité de l'habitat puisqu'il a besoin de bandes de terres larges et contiguës. En tant que charognard et prédateur opportuniste, il joue également un rôle particulier dans les réseaux alimentaires arctiques et subarctiques. La santé de la population de carcajous est le reflet de la santé de l'ensemble de l'écosystème.

En août 2012, le personnel chargé de la conservation des ressources de Parcs Canada, en collaboration avec Daryll Hedman et Vicki Trim de Conservation Manitoba et Gestion des ressources hydriques Manitoba, a procédé à un relevé aérien par hélicoptère afin de déterminer si cette méthode pouvait être utilisée pour évaluer le nombre de caribous dans le troupeau du cap Churchill. L'enquête consistait à voler le long de lignes perpendiculaires à la côte de la baie d'Hudson dans la partie nord-est du parc national Wapusk, et à compter les petits groupes de caribous se trouvant jusqu'à 10 km à l'intérieur des terres. Nous avons également longé la côte pour trouver des groupes plus grands et photographié un groupe formé de 582 caribous! En combinant les relevés visuels et les photographies, nous avons pu couvrir une vaste région en une seule journée et compter les groupes, petits et grands, de façon efficace. En effectuant un relevé d'essai en août 2012, nous avons appris à améliorer le plan de relevé et nous sommes optimistes qu'en 2013 nous réussirons à déterminer le nombre de caribous qui compose l'ensemble du troupeau du cap Churchill.



Troupeau de caribous au parc national Wapusk.

Pourquoi faire la surveillance du caribou?

Le caribou est une ressource importante pour les chasseurs locaux et autochtones. Des changements observés dans les nombres de ce gros herbivore peuvent servir d'indicateur de changements sur le plan de la santé de la végétation de la toundra.

Au parc national Wapusk, les mères ours polaires et leurs petits laissent des pistes dans la neige de la mi-février au début d'avril, tandis qu'ils se déplacent entre la tanière où naissent les petits et les glaces marines où ils se nourrissent de phoques. En comptant ces séries de pistes, nous espérons pouvoir évaluer le nombre d'ours polaires qui naissent dans le parc, combien de petits ont les mères et à quel moment ils se déplacent de leurs tanières aux glaces marines. En 2012, nous avons parcouru

en motoneige la presque totalité de la côte du parc national Wapusk, comptant le nombre de pistes d'ours polaires que nous trouvions. Ce voyage a été effectué à quatre reprises, et durait chaque fois de deux à quatre jours. Le vent et la neige limitaient nos progrès et nous avons dû nous abriter dans une cabane plus d'une fois pour attendre la fin d'une tempête hivernale. Par ailleurs, le vent et la neige rendaient le repérage difficile et nous avons trouvé très peu de pistes—seulement huit séries.

À l'hiver 2013, nous avons amorcé un projet similaire, mais cette fois par hélicoptère. Plutôt que de prendre plusieurs jours pour repérer les pistes, nous avons pu parcourir l'ensemble de la ligne de côte en seulement quatre heures! Par ailleurs, à bord d'un hélicoptère, les pistes peuvent être repérées sur une portion beaucoup plus grande du terrain. Le relevé des pistes par hélicoptère a très bien fonctionné et, au 1er mars, nous avons repéré 19 séries différentes provenant de groupes de familles d'ours polaires qui se rendaient aux glaces marines. De nouveaux relevés effectués le 7 et le 18 mars nous ont permis de relever quelques séries de pistes chaque fois. L'an prochain, nous avons l'intention de commencer tôt en février, au moment où nous croyons que les premières mères commenceront à quitter leurs tanières avec leurs petits.

Surveillez les prochains numéros d'Échos de Wapusk pour connaître les détails de ces nouveaux projets de surveillance!

Pourquoi faire la surveillance de l'ours polaire?

Le parc national Wapusk a été créé pour protéger l'une des plus grandes concentrations d'aires de mise bas d'ours polaires connues au monde. En raison des changements climatiques observés sur la Terre, les ours polaires se heurtent à des difficultés, tant sur les glaces marines que sur la terre dans la région occidentale de la baie d'Hudson. En surveillant le nombre d'ours polaires qui se rendent aux glaces marines avec leurs petits au printemps, nous pourrions mieux comprendre l'impact de ces changements sur leur succès de reproduction.



Thorstein Milse

Façons de visiter le parc national Wapusk

Une expérience authentique

Il faut l'admettre, le parc national Wapusk n'est pas l'endroit le plus facile au monde à visiter. Les visiteurs doivent se préparer à des températures extrêmes durant l'hiver, à une abondance de zones humides durant l'été, sans compter la présence des ours polaires et des moustiques. Mais ce sont ces difficultés qui font de l'expérience à Wapusk le « voyage d'une vie » inoubliable. Voyez les possibilités qu'offre une visite au parc.

Voyagistes autorisés

À l'heure actuelle, les visites au parc national Wapusk se font principalement par l'entremise d'entreprises de voyagistes autorisées à Churchill. Nous encourageons fortement les visiteurs à faire appel aux services d'un voyagiste autorisé pour leur séjour au parc national Wapusk.

Deux entreprises accréditées auprès de Parcs Canada offrent des excursions guidées au parc national Wapusk. Veuillez communiquer directement avec les entreprises pour obtenir des renseignements sur les excursions offertes ainsi que pour connaître l'information à jour sur les dates de voyage et les coûts.

Wat'Chee Expeditions offre une occasion unique d'observer les mères ours polaires et leurs petits qui émergent des aires de mise bas le long de la limite ouest du parc national Wapusk en février et en mars. Combiné à d'autres possibilités d'observation de la faune en séjournant au Wat'Chee Lodge, ce voyage est une aventure idéale pour les photographes amateurs et professionnels. <http://watchee.com/>

Frontiers North Adventures

offre une expérience d'observation des ours polaires et d'apprentissage au cap Churchill, au parc national Wapusk, à la fin du mois de novembre. Avec un guide interprète et un photographe professionnel à bord du Tundra Buggy Lodge, ce voyage constitue une excellente occasion pour les visiteurs qui souhaitent photographier des ours polaires et en apprendre davantage à leur sujet. <http://www.frontiersnorth.com/adventures/>

Expéditions

Un appel de déclarations d'intérêt lancé à l'intention des pourvoiries offrant des excursions de canot et susceptibles d'exploiter

une entreprise au parc national Wapusk n'a donné lieu à aucune délivrance de permis pour cette activité. Cependant, Parcs Canada annonce avec plaisir que la rivière Owl, dans le parc national Wapusk, est désormais accessible pour les visiteurs indépendants qui souhaitent faire une expédition en canot.

Les expéditions en canot sont limitées à la saison de crue des eaux en juin. Les canoteurs qui souhaitent parcourir la rivière Owl doivent

communiquer avec le bureau de Parcs Canada pour s'inscrire et se procurer les permis requis. Seuls les canots et kayaks pliants sont recommandés pour faciliter le transport hors du parc.

Un appel de déclaration d'intérêt à l'intention des voyagistes concernant d'autres types d'expéditions (p. ex. randonnée pédestre, traîneaux à chiens et excursions en autoneige) sera lancé sous peu. Si un intérêt est manifesté, de nouvelles activités guidées autorisées seront offertes aux visiteurs.

Pour obtenir de plus amples renseignements au sujet de ces activités dans l'arrière-pays, veuillez communiquer avec les bureaux de Parcs Canada à Churchill : 204-675-8863.

COIN DES JEUNES : Qui suis-je?

Je suis un petit rongeur arctique qui est actif toute l'année. Je ressemble un peu à un petit hamster. Mes pattes, mes oreilles et ma queue sont courtes, et je peux les cacher dans mon pelage pour me garder au chaud. L'été, mon pelage est parfois d'une seule couleur ou tacheté de plusieurs couleurs, comme noir, gris et brun. À l'automne, mon pelage devient épais comme un manteau d'hiver et blanc pour pouvoir me camoufler dans la neige. Les griffes de mes pattes antérieures poussent pour que je puisse creuser dans la neige profonde. L'été, je creuse un terrier pour dormir, élever mes petits et me cacher de mes prédateurs. Je peux avoir trois portées ou plus en une seule année et jusqu'à sept petits à la fois. Mes petits naissent au printemps, à l'été et parfois même à l'hiver! **Peux-tu deviner combien de petits je suis capable d'avoir en une seule année?**

L'hiver, j'habite au fond du manteau neigeux, où je passe beaucoup de temps à dormir et à chercher des plantes à manger. Je construis un lit chaud et douillet avec des graminées et des arbustes que je déchiquète de mes dents tranchantes et pointues. J'ai aussi un coin pour aller à la toilette (ce que les scientifiques appellent latrines), et je fabrique des tunnels dans la neige où je cherche des plantes et des



Lemming

Parcs Canada



Parcs Canada

Jill Larkin, agente de la gestion des ressources de Parcs Canada, dirige la surveillance de petits mammifères au parc national Wapusk.

racines à manger. Pendant l'été, garde l'œil ouvert et tu pourrais voir mes nids d'hiver sur le sol puisqu'ils y restent après la fonte des neiges!

Je suis un lemming.

Le nombre de lemmings en Arctique n'est pas le même chaque année. Environ une fois tous les quatre ans, il y a si peu

de lemmings que ceux qui nous mangent (comme le renard arctique) n'ont pas assez de nourriture et ils ne peuvent donc pas avoir autant de petits qu'à l'habitude. Certaines autres années, nous sommes si nombreux l'été qu'il faut parfois traverser de grands lacs et des rivières pour trouver un endroit où vivre qui soit moins surpeuplé. Certains d'entre nous se noient d'épuisement lors de la traversée. C'est de là que vient le mythe des lemmings qui tentent de se suicider en sautant d'une falaise dans le vide. Selon une légende inuite, les lemmings tombent du ciel, probablement à cause du fait que nous devenons soudainement très nombreux au printemps lorsque l'année est bonne et que nombre de petits sont nés pendant l'hiver.

J'ai BEAUCOUP de prédateurs, dont le harfang des neiges, le renard arctique, le renard roux, l'aigle, le faucon et l'hermine. Au fond, tout prédateur plus grand que moi qui habite la toundra voudra me dévorer s'il en a l'occasion! J'ai un rôle important à jouer dans le réseau alimentaire arctique. **À ton avis, que se passe-t-il les années où nous existons en grand nombre?**

Texte original : Tereza Tomek, dans le cadre du cours le terrain « Faune et éthnoécologie » offert à l'Université du Manitoba, 2008.

Voici un exemple d'un réseau alimentaire simple au parc national Wapusk. Tu vois comme j'ai de l'importance?



Latin (nom scientifique)	<i>Dicrostonyx richardsonii</i>
Français et anglais	Lemming
Déné	<i>dl̄v̄n</i> [lemming brun]
Cri	<i>cheputsoowapikoses</i> [lemming variable (lemming des neiges)]
Inuktitut	<i>Avinngaq</i> [lemming] ou <i>kilangmiutak</i> [lemming variable] « celui qui tombe du ciel »

Références : Brandson, Lorraine E. Churchill Hudson Bay: A Guide to Natural and Cultural Heritage, musée Eskimo de Churchill, 2011

Service canadien de la faune: <http://www.lemming.com/wildlife.htm> (en anglais)

Quoi de neuf : Programmes et activités – 2013

Camp de leadership du parc national Wapusk



Parcs Canada

Participants du camp de leadership en randonnée au parc national Wapusk

Le camp de leadership du parc national Wapusk est organisé tous les ans au début de l'été. Il réunit les jeunes de la 11^e année du Manitoba et leur permet de découvrir le milieu sauvage reculé et les merveilles du parc national Wapusk.

Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web www.parcscanada.gc.ca/wapusk.

La fête du Canada – baignade dans la baie



Parcs Canada

Participants aguerris se baignent dans la baie lors de la fête du Canada

À Churchill, Parcs Canada organise cette activité annuelle très courue qui rassemble des participants aguerris sur les rives de la baie d'Hudson, prêts à plonger dans les eaux glaciales. Des prix, dans le cadre du défi de cette course à relais, sont remis à l'équipe la plus rapide et au plus beau costume.

Journée des parcs – le 20 juillet



Parcs Canada

Visite au LHN du Fort-Prince-de-Galles lors de la Journée des parcs

Joignez-vous au personnel de Parcs Canada pour passer une journée remplie d'activités au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles (si le temps le permet).

Le transport est offert.

Une nuit au Fort : aventure de camping et voyage dans le temps



Parcs Canada

Une nuit au Fort

Vous êtes-vous déjà demandé à quoi ressemble une nuit passée dans un authentique fort du XVIII^e siècle? Voici l'occasion de le découvrir grâce au lancement de la nouvelle expérience d'une nuitée d'interprétation offerte au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles. Les participants passeront deux jours et une nuit à explorer le fort et les environs accompagnés de membres du personnel de Parcs Canada qui vous renseigneront sur la façon dont les

employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson affectés au Fort-Prince-de-Galles vivaient au milieu du XVIII^e siècle. Réveillez le commerçant de fourrures qui sommeille en vous pendant que vous admirez le coucher de soleil sur la baie d'Hudson à partir des remparts du fort. Voyez comment le XXI^e siècle se dissipera.

Randonnées à l'anse Sloop



Parcs Canada

Randonnée à l'anse Sloop

Allez vous promener! Cet été, joignez-vous aux employés de Parcs Canada pour faire des randonnées d'une demi-journée à partir de l'anse Sloop jusqu'au lieu historique national du Fort-Prince-de-Galles. La randonnée est un parcours de quatre kilomètres qui commence à l'endroit où l'on vous dépose en bateau à l'anse Sloop et se termine au Fort-Prince-de-Galles où l'on viendra vous chercher de la même façon pour vous ramener à Churchill. Explorez l'anse Sloop où la Compagnie de la Baie d'Hudson mettait ses bateaux en cale sèche et où des marins inscrivaient leur nom sur les rochers. Regardez de près la toundra et l'écosystème riverain de l'estuaire la rivière Churchill. Renseignez-vous sur près de 4 000 ans d'histoire humaine dans la région de Churchill en vous rendant à quelques-uns des nombreux sites archéologiques.

Pour obtenir de plus amples renseignements à propos de ces programmes, composez le 204-675-8863, ou envoyez un courriel à l'adresse ManNorth.NHS@pc.gc.ca.

Conseil de gestion de Wapusk

Le Conseil de gestion de Wapusk a été mis sur pied en 1996 pour examiner les questions touchant à la planification, à la gestion et à l'exploitation du parc, et pour donner des avis au ministre de l'Environnement du Canada et au ministre responsable de Parcs Canada sur ces questions. Le Conseil est composé de dix membres représentant le Canada, le Manitoba, la ville de Churchill, la Nation des Cris de Fox Lake et la Première Nation de York Factory. Le travail du Conseil traduit la philosophie exprimée dans l'entente relative à l'établissement du parc national Wapusk, selon laquelle les humains sont les gardiens de la terre.



Parcs Canada

Voyez les numéros précédents du bulletin *Échos de Wapusk* en ligne, à l'adresse suivante : www.parcsCanada.gc.ca/wapusk

Échos de Wapusk est produit par Parcs Canada et le Conseil de gestion de Wapusk.



Nous aimerions avoir votre opinion!

Parcs Canada et le Conseil de gestion de Wapusk seraient heureux de recevoir vos commentaires sur ce numéro du bulletin *Échos de Wapusk* ou vos suggestions concernant des numéros futurs.

Votre nom : _____

Votre n° de téléphone ou adresse de courriel : _____

Vos commentaires : _____

Faites parvenir vos commentaires et suggestions à :

Parc national du Canada Wapusk
C.P. 127, Churchill (Manitoba) R0B 0E0
Téléphone: 204-675-8863



Vous êtes aussi invités à déposer la feuille de commentaires au Centre d'accueil de Parcs Canada à Churchill, au Manitoba, ou à nous envoyer un courriel à l'adresse wapusk.np@pc.gc.ca

